

Le Roi Lear

De William Shakespeare

Traduction de l'anglais Pascal Collin

Mise en scène Jean-François Sivadier

Du jeudi 8 au samedi 24 novembre 2007

Du mardi au samedi à 20h

Les dimanches à 16h

Relâche les lundis

TNS, salle Bernard-Marie Koltès

Lecture de *Noli Me Tangere*
de et par Jean-François Sivadier
TNS - Salle Koltès
Samedi 24 novembre à 16h

Contact au TNS
Chantal Regairaz / 03 88 24 88 38 ou 06 85 57 39 69
presse@tns.fr

Site internet : www.tns.fr
Réservations : 03 88 24 88 24
Tarifs : de 5,50 € à 25 €

Le Roi Lear

De William Shakespeare

Traduction de l'anglais Pascal Collin

Mise en scène Jean-François Sivadier

Collaboration artistique Véronique Timsit
Nadia Vonderheyden
Nicolas Bouchaud
Scénographie Jean-François Sivadier
Christian Tirole
Costumes Virginie Gervaise
Lumière Philippe Berthomé
Musique Frédéric Fresson
Collaboration exceptionnelle Vincent Ruche, Anne Cornu
Son Jean-Louis Imbert
Accessoires Christian Tirole, Bruno Bergin
Maquillages et perruques Cécile Kretschmar
Assistanat à la mise en scène Véronique Timsit, Anne de Queiroz

Rencontre avec
Jean-François Sivadier
et l'équipe artistique
Librairie Kléber
Samedi 17 novembre à 15h

Avec,
par ordre alphabétique

Jean-Jacques Beaudoin
Nicolas Bouchaud
Stephen Butel
Murielle Colvez
Vincent Dissez
Vincent Guédon
Norah Krief
Nicolas Lê Quang
Christophe Ratandra

Jean-François Sivadier
Nadia Vonderheyden
Rachid Zanouada

Duc de Bourgogne
Lear, un vieux paysan
Edgar (fils de Gloucester), un serviteur
Goneril (fille de Lear), un serviteur, un médecin
Comte de Gloucester, un chevalier, le héraut
Edmond (fils de Gloucester), un serviteur, un chevalier
Cordélia, le Fou
Duc de Cornouailles (époux de Régane)
Régane (fille de Lear), un serviteur, Curan, un
médecin
Roi de France
Monseigneur de Kent, un témoin
Duc d'Albany (époux de Goneril), Oswald (serviteur de
Goneril), un chevalier, un gentilhomme

Production
En coproduction avec

Théâtre National de Bretagne - Rennes
Le Festival d'Avignon, le Théâtre de Nanterres-Amandiers,
La Rose des Vents-Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, l'Espace
Malraux-Chambéry, le Théâtre national de Toulouse et Italienne
avec Orchestre
Création dans la Cour d'honneur du Palais des papes en juillet 07

Séances spéciales
Représentation en audio-description
Vendredi 16 novembre
Représentation surtitrée en français
Samedi 17 novembre
Représentation surtitrée en allemand
Dimanche 18 novembre

Dates Du jeudi 8 au samedi 24 novembre 2007

Du mardi au samedi à 20h

Les dimanches à 16h

Relâche les lundis

Salle Koltès

> Le texte de la pièce est publié aux éditions Théâtrales (coll. En scène), en coédition avec le TNB.

Lear partage son royaume entre ses trois filles : en échange il leur demande de « dire » leur amour. Régane et Goneril se prêtent au « jeu », Cordelia, la préférée, le refuse. Une fois la rupture avec sa fille consommée, Lear se perd dans la tempête intérieure de sa folie, inconscient de sa faille : il est roi, mais pas maître de lui. Jean-François Sivadier revient aux sources du théâtre shakespearien, pour s'engager avec sa troupe dans un autre terrain de reconnaissance : celui de la quête jubilatoire du jeu de l'acteur, dans le vide fondateur du plateau nu élisabéthain.

Notre précédent spectacle se terminait par la mort de jeunes gens que l'on guillotinaient pour leurs idées. *Le Mariage de Figaro, La Vie de Galilée, La Mort de Danton*, cette « trilogie des révolutions » que la compagnie a montée était traversée par une langue qui inscrivait jusqu'au vertige la poésie au cœur du politique et dans les intrigues, les concours de rhétorique, l'engrenage infernal des discours et des idées, le souffle d'un théâtre aux messages incisifs et percutants.

Le passage à Shakespeare, et particulièrement à cette pièce qui ne ressemble à aucune autre, qui fait moins appel à notre raison, qu'à notre capacité intime de nous étonner, est comme l'abandon total d'un théâtre des idées.

Aucun débat ne vient adoucir la loi de la jungle qui sévit dans *Lear*. Les personnages ne pensent à rien, ils sont la pensée même, ils n'agissent pas, ils sont précipités dans l'action, ils n'ont pas de plans, ils n'ont que des visions, ils ne calculent rien, ils improvisent, ils ne communiquent pas, ils s'appriivoisent ou se repoussent, ils ne défendent pas une position particulière, ils changent de place et d'identité en fonction de celles des autres. Des Atrides sans destin, des blocs d'instinct en fusion.

La langue, indissoluble dans la psychologie, n'est pas l'outil d'un combat mais le symptôme d'une pulsion. Aucune arrière-pensée ne vient contrarier la pureté du mouvement qui projette dans le verbe le corps tout entier. Chaque état contient son propre contraire, chaque situation son lot de paradoxes. Une seconde, un mot suffisent à changer l'amour démesuré en haine démesurée, les bâtards en légitimes, les légitimes en traîtres, l'orgueil en honte, le superflu en nécessité, l'aveuglement en révélation, la torture en délivrance, le mensonge en vérité, la tragédie en comédie.

Chaque pièce est une hypothèse sur le monde. Cette histoire hors du temps, hors de tout contexte, cette démonstration sans résultat, cette faillite d'explication du monde, cette mise en crise du théâtre est aujourd'hui l'hypothèse où nous avons choisi d'engager nos forces. Pour à nouveau entrer sur le plateau comme dans un laboratoire et y douter de tout, remettre l'humain en chantier et en faire jouer l'architecture. Pour repartir à la naissance de la parole, du mouvement, de l'acte poétique, et tenter d'en faire une expérience partagée.

Pour faire de l'écriture, un mouvement, de l'acteur, un écrivain, de chaque pièce, un poème choral où chacun puisse témoigner à la fois de sa place singulière et de l'ensemble dont il fait partie. Pour faire de l'acte de jouer, comme celui d'écrire, une tension vers la joie. Du souffle qui va élargir le poème au-delà du cadre, une respiration commune entre ceux qui regardent et qui écoutent et ceux qui agissent et qui parlent.

Tout cela que Shakespeare s'emploie constamment à mettre en jeu dans ce geste brutal, anarchique et généreux, cet opéra anthropologique, ce coup de poing gigantesque à l'inconscient. Où l'on voit comment l'être humain se bricole comme il peut entre sa nature et son corps social. Comme un acteur dont l'identité ne cesse de trahir le rôle.

Plus que jamais, avec le *Roi Lear*, le théâtre est le piège où Shakespeare attrape la conscience des hommes. Ces funambules en équilibre sur la frontière qui sépare ce qu'ils sont de ce qu'ils représentent.

Jean-François Sivadier, mars 2007

Peintures

Un jour.

Un jour, bientôt peut-être.

Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.

Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien, je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.

Je le trancherai, je le renverserai, je le romprai, je le ferai dégringoler.

D'un coup égorgeant ma misérable pudeur, mes misérables combinaisons et enchaînements de « fil en aiguille ».

Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier.

À coup de ridicules, de déchéances (qu'est-ce que la déchéance ?), par éclatement, par vide, par une totale dissipation-dérision-purgation, j'expulserai de moi la forme qu'on croyait si bien attachée, composée, coordonnée, assortie à mon entourage et à mes semblables, si dignes, si dignes, mes semblables.

Réduit à une humilité de catastrophe, à un nivellement parfait comme après une intense trouille.

Ramené au-dessous de toute mesure à mon rang réel, au rang infime que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait déserté.

Anéanti quant à la hauteur, quant à l'estime.

Perdu en un endroit lointain (ou même pas), sans nom, sans identité.

CLOWN, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'esclaffement, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance.

Je plongerai.

Sans bourse dans l'infini-esprit sous-jacent ouvert à tous, ouvert moi-même à une nouvelle et incroyable rosée

A force d'être nul

et ras...

et risible...

Henri Michaux, *L'Espace du dedans*

Sur *Le Roi Lear*

« *Tout art se caractérise par un certain mode d'organisation autour du vide* »
Jacques Lacan

« *N'est-ce rien que ce rien qui nous délivre de tout* »
Paul Claudel in *Le Soulier de satin*

Le Roi divise son royaume en trois parts,
Qu'il destine à chacune de ses trois filles.
Avant de procéder au partage, il leur demande de lui faire,
Publiquement, une déclaration de leur amour filial,
En échange de quoi, (et selon la qualité du texte),
Elles se verront attribuer une part plus ou moins opulente.
(Dis-moi combien tu m'aimes, je te donnerai ce que ça vaut.
Ton amour ou du moins le texte qu'il t'inspire sera récompensé).
Les deux aînées prennent la parole et reçoivent immédiatement leurs parts.
Le Roi demande à la cadette ce qu'elle peut dire de son amour pour obtenir
Un tiers du royaume peut-être plus intéressant encore que celui de ses sœurs.
L'enfant à qui l'on dit : « je te donne un cadeau mais embrasse-moi d'abord »
S'exécute sinon par amour, du moins dans le jeu de l'amour.
On peut mettre en doute la sincérité du baiser mais pas sa théâtralité.
Cordélia ne sait pas jouer la comédie.
Cordélia, répond « rien ».

Le rien de Cordélia sonne comme une insulte, c'est un cadeau. Car si le Roi possède tout, il lui manque une chose essentielle : l'épreuve du manque. La connaissance non pas de ce qu'il représente et de ce qu'il possède mais de ce qu'il est. Sans sa couronne, ses terres et ses cent chevaliers, le Roi est nu. Pour accéder à la connaissance, si la raison manque, rien ne vaut l'expérience. La voix de la raison, dans la bouche de Kent, est bannie du plateau. Il n'y a plus d'autre choix que celui de l'expérience. Celle du dénuement, du besoin, de la dépossession.

Lear est une histoire de territoires et de corps. De places et d'identités. Le Roi descend du trône et le monde se déplace. Le Roi dépose la couronne et personne ne reconnaît plus personne. Le Roi décide d'être partout et nulle part en même temps, Kent transforme l'exil en liberté et chacun s'abîme: « Où suis-je ? Où sont les autres ? Qui suis-je ? Qui sont les autres ? ». Être et ne pas être c'est la question au centre de laquelle chacun a rendez-vous avec lui-même.

La première scène commence dans la lumière d'un optimisme suspect. Un geste, un mot, un trait sur une carte suffisent à renverser l'ordre de l'état et du monde. Les terres et les corps sont réunis ou séparés comme des marchandises. La scène s'achève dans la stupeur, l'explosion des familles et des frontières, l'effondrement des valeurs et des hiérarchies. Mais surtout dans la promesse d'un pays que Cordélia a désigné à son insu, une région de l'âme où la raison ne peut poser aucun masque, un endroit où Shakespeare attend ses personnages, un territoire déplacé et vide de toute représentation. La réponse de Cordélia achève d'en détruire l'équilibre. Lear, on pourrait dire, sans jeu de mots, c'est tout le théâtre à partir de rien.

Dès la première scène de la pièce, celui qui a confondu l'espace privé et l'espace public, l'intime et le politique, l'amour (relatif) pour le père, et l'amour (par essence indéfectible) pour le roi ; celui qui a obligé ses filles à prostituer leurs sentiments, à faire de leur amour une monnaie d'échange pour acheter ce qu'il leur offre, qui a donné le champ libre au théâtre avec une épreuve conçue comme un exercice d'acteur, celui qui a abandonné

son pouvoir, son autorité, ses biens, le gouvernement de l'Etat, tout en prétendant rester celui qu'on appelle le roi, Lear, avec une question, a fait vaciller la certitude qui s'appelle le théâtre. La machine dont le moteur est l'imagination des acteurs. Après les éclats, les silences, les accusations, les exclusions, les marchandages de la première scène, l'ambition d'Edmond le bâtard n'a pas à chercher bien loin pour trouver l'inspiration et faire de la nature humaine, de la nature sous toutes ses formes, son alliée idéale, et de la scène, un champ de bataille.

Chacun, acteur, auteur de la fable en train de s'improviser, chacun responsable de l'équilibre général, chacun à la recherche d'un lieu et d'une identité possibles, chacun tenté d'aller se reconnaître, d'aller voir la tête qu'il a dans ce territoire d'exil, de l'autre côté de la raison, s'acharne à convoquer le chaos. A inventer des obstacles pour accélérer la chute. A pousser la pièce dans ses retranchements comme pour lui arracher son masque. À déplacer l'autre ou à l'enfermer dans son rêve.

Lear, aveuglé par son orgueil et le poids de la couronne, amnésique de ses blessures et de ses erreurs passe à travers les murs. Gloucester n'a besoin que d'une lettre pour condamner à mort son fils préféré. Goneril et Régane s'acharnent à traquer leur père et à déshabiller le roi dans cet homme qu'elles ne reconnaissent plus. Cornouailles s'obstine à reconstruire un cadre. Kent et Edgar se travestissent pour sauver leur peau. Tout cela autour d'un centre qui reste vide, dans l'ascension fracassante d'Edmond, le silence d'Albany qui attend son heure, et le bavardage délirant du Fou qui nous rappelle qu'au théâtre, tout n'est qu'une question de vocabulaire.

La tempête efface définitivement les repères, dessine un paysage sans frontières où les territoires se confondent, où l'infiniment intime concentre l'univers entier, où les hommes tutoient les Dieux ou plutôt de petits « roseaux pensants » hurlent les pieds dans la boue vers un ciel vide. L'homme au centre d'une petite cour de fortune qui lui rappelle qu'il était le roi, et sans autre ennemi que le visage de sa propre honte, trouve dans la lande, dans l'immensité de ce rien que lui a offert Cordélia, dans ce temps libéré de toute mesure, riche et inefficace, les armes d'un poète pour relever le dernier défi qui l'attend avant de mourir : sa rencontre avec lui-même. La découverte que, dans le corps politique et immortel du Roi caché sous la couronne, respire le corps naturel et mortel d'un homme. Tout comme, dans le rôle de Lear dessiné par un texte immortel, l'acteur ne vit que dans le temps présent du théâtre.

Au comble du détachement, de l'esseulement et de la folie, au plus haut degré de la conscience du présent, Lear fou embrasse Gloucester aveugle. Deux cygnes à l'agonie qui chantent sans peur. Deux corps où la vieillesse et l'enfance ont réussi à se confondre, sourient, stupéfaits et pleurent de joie comme deux nouveaux-nés remis au monde avant de le quitter définitivement. Nous ne pleurons pas de leur malheur. Nous rions de leur obstination à la dignité. Le tableau n'est pas moins comique que celui où Beckett a peint deux vieux clowns qui philosophent au pied d'un arbre mort sur une route au bout de laquelle devrait apparaître quelqu'un qu'on attendra toujours. Attendre en vain Godot, ce n'est pas désespérer. C'est ne rien espérer, arrêter le temps, abandonner sa destination, créer nulle part un espace vide et y faire un geste inutile pour en découvrir l'absolue nécessité. « Si tu n'accordes pas à la nature plus que ce dont la nature a besoin, la vie de l'homme ne vaut pas plus que celle d'une bête ». Lear, comme un traité sur la dignité humaine, nous montre dans ce geste qui transforme l'inutile en nécessité, le mystérieux champ illimité de notre humanité. Nous ne comprenons pas, nous reconnaissons tout.

Aucune clé dans la pièce pour en adoucir l'impact, pour démêler les causes des effets, aucune leçon, aucune morale pour sauver les victimes et punir les bourreaux. Aucune logique pour comprendre comment aussi rapidement les territoires, les êtres et le temps ont perdu leur centre et leurs limites. L'enfer, dit Primo Levi, c'est là où il n'y a pas de pourquoi. Les mots n'ont pas su expliquer la chose. Chacun portait en lui les outils de sa propre destruction. La catastrophe a été foudroyante. Elle n'attendait qu'un mot de Cordélia pour advenir. Rien n'est à l'origine de ce chaos. « Rien » est à l'origine de ce chaos. Révélés, anéantis, les survivants de ce naufrage initiatique se tournent hébétés vers un avenir incertain, immobiles, dans le silence où résonne en apnée les derniers mots d'Edgar acceptant la couronne.

Jean-François Sivadier
Mars 2007

Jean-François Sivadier

Itinéraire

Né en 1963, il se forme à l'École du T.N.S. (groupe XXIV 1983-1986). Comédien et metteur en scène, proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il est metteur en scène associé au T.N.B., centre européen de production théâtrale et chorégraphique. Parmi ses plus récentes mises en scène, ont été présentées dernièrement à Strasbourg *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002) et *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005).

Comédien :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| • <i>L'Échange</i> de Paul Claudel | mise en scène Didier-Georges Gabily |
| • <i>Léonce et Léna</i> de Büchner | mise en scène Jacques Lassalle |
| • <i>Titus Andronicus</i> de Shakespeare | mise en scène Daniel Mesguich |
| • <i>La Veuve</i> de Corneille | mise en scène Christian Rist |
| • <i>Bérénice</i> de Racine | mise en scène Jacques Lassalle |
| • <i>Violences</i> de et | mise en scène Didier-Georges Gabily |
| • <i>La Vie parisienne</i> d'Offenbach | mise en scène Alain Françon |
| • <i>Faust (Urfaust)</i> de Goethe | mise en scène Dominique Pitoiset |
| • <i>Enfonçures</i> de et | mise en scène Didier-Georges Gabily |
| • <i>Le Partage de Midi</i> de Paul Claudel | mise en scène Serge Tranvouez |
| • <i>Peines d'amour perdues</i> de Shakespeare | mise en scène Laurent Pelly |
| • <i>Italienne avec orchestre</i> de et | mise en scène Jean-François Sivadier |
| • <i>Henri IV</i> de Shakespeare | mise en scène Yann-Joël Colin |
| • <i>Jeanne au bûcher</i> de Arthur Honegger | mise en scène Stanislas Nordey |
| • <i>La Vie de Galilée</i> de Bertolt Brecht | mise en scène Jean-François Sivadier |
| • <i>Italienne scène et orchestre</i> de et | mise en scène Jean-François Sivadier |
| • <i>La Mort de Danton</i> de Georg Büchner | mise en scène Jean-François Sivadier |

Metteur en scène :

- *Italienne avec orchestre* (1997)

Texte et mise en scène. Création au Cargo à Grenoble. Théâtre de l'Odéon, Théâtre du Châtelet, Opéra Comique, Opéra de Lyon, Opéra de Nancy, tournée en France et à l'étranger.

- *Noli me tangere* (1998)

Texte et mise en scène. Impromptu créé au festival Mettre en Scène au Théâtre National de Bretagne – Rennes.

- *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais. (2000)

Création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, le 8 février 2000. Tournée et reprise au Théâtre des Amandiers / Nanterre.

- *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht (2002)

Création au T.N.B., festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, tournée et CDN de Gennevilliers (janvier 2003).

- *Italienne scène et orchestre* (2003)

Texte et mise en scène. Création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, dans le cadre du festival Mettre en Scène Édition spéciale. Tournée et Théâtre Nanterre / Amandiers, Grand Prix du syndicat de la critique 2005.

- *Madame Butterfly*, opéra de Puccini (2004)

Création à l'opéra de Lille et tournée.

- *La Mort de Danton*, de Georg Büchner (2005)

Création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, le 5 avril 2005. Festival d'Avignon, en alternance avec *la Vie de Galilée*. Théâtre Nanterre / Amandiers et tournée. Molière du Théâtre en région 2006.

- *Woyzeck*, opéra d'Alban Berg (2006)

Création à l'opéra de Lille.

Les comédiens

NICOLAS BOUCHAUD

Comédien depuis 1991, il travaille d'abord sous les directions de Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1^{ère} et 2^{ème} parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges +Goya* ; Théâtre Dromesko : *L'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou : *Le belvédère* d'Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner...

STEPHEN BUTEL

Formé à l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, il participe ensuite à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, André Serban... Il joue dans *la Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvelier à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec Michel Dezoteux, *l'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *l'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *l'École des maîtres* puis *le Joueur* de Dostoïevsky ; Louis Castel, *la Mouette* de Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *la Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann : *Splendid's* de Genet ; Rachid Zanoua : *La conquête du pôle Sud* de Karge... Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *la Mort de Danton* de Georg Büchner.

MURIELLE COLVEZ

Elle débute sa carrière de comédienne en 1985 avec *On est toujours trop bon avec les femmes* de Raymond Queneau, dans la mise en scène de Alain Weiss. Elle travaille régulièrement avec Françoise Delrue : *les Eaux et forêts* de Marguerite Duras, *le Tour du propriétaire*, *le Sourire de la Joconde* de Kurt Tucholsky, *Batailles* de Rainald Gøtz, *la Visitation* au Musée de Saint-Omer au Havre, *Petite visite de nuit* au Musée Matisse du Cateau-Cambresis ; avec Guy Alloucherie et Éric Lacascade, elle joue dans, *Ivanov* de Tchekhov, *Électre – Sophocle* de Eugène Durif. Sa collaboration avec Éric Lacascade se poursuit avec *la Mouette* puis *Platonov* de Anton Tchekhov, *Phèdres, de l'amour* à partir de textes de Racine et d'Eugène Durif. Elle a également travaillé avec Eugène Durif dans *Filons vers les îles Marquises*, *Variations, couples*... Elle a joué sous les directions, entre autres, de Christian Schiaretti, *Ajax et Philoctète* ; Eva Vallejo, *Inventaires* de Philippe Minyana ; Sylvain Maurice, *Don Juan revient de guerre* de Odon von Horvath ; Vincent Gøethals, *Salina* de Laurent Gaudé ; Thierry Roisin, *l'Émission de télévision* de Michel Vinaver...

VINCENT DISSEZ

Il participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989, puis est admis au C.N.S.A.D. en 1990, dans les classes de Catherine Hiégel, Stuart Seide et Philippe Adrien. Il travaille au théâtre notamment avec : Jacques Lassalle, *la Serva amorosa* de Goldoni, *Georges Dandin* de Molière ; Anatoli Vassiliev, *Bal masqué* de Lermontov ; Didier-Georges Gabily, *Phèdre et Hippolyte* (1990) et *Gibiers du temps* (1994) ; Bernard Sobel, *Napoléon ou les cent-jours* de Christian Grabbe, *le Juif de Malte* de Marlowe ; Alain Milianti, *les Fausses confidences* de Marivaux ; Jean-Marie Patte, *Mes fils* ; Jean-Baptiste Sastre, *Haute surveillance* de Jean Genet, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *la Surprise de l'amour* de Marivaux ; Christophe Huysman, *les Hommes dégringolés* ; Hubert Colas, *Purifiés* de Sarah Kane ; Marc Paquien, *la Mère* de Witkiewicz, *Face au mur* de Martin Crimp ; Anne Torrès, *le Fou d'Elsa* d'après Aragon ; Jean-Louis Benoit, *les Caprices de Marianne* de Alfred de Musset... Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharaon, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, Valérie Tolédano.

VINCENT GUÉDON

Il débute par le Théâtre universitaire à Angers et le Conservatoire d'Angers. Il rejoint les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de D.G. Gabily puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis, il a notamment travaillé avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Saburo Teshigawara, *Luminous* ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily... Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande avec lequel il a joué dans *la Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge sous la direction de Rachid Zanoua, créé au Festival Mettre en Scène à Rennes en 2006. Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner. Au cinéma il travaille avec Franck Henri et Mélanie Geslin.

NORAH KRIEF

Elle participe de 1984 à 1987 à des stages de théâtre avec Philippe Minyana et François Rancillac, tout en suivant des études de biologie à l'Université Paris VII. En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui proposent de rejoindre leur compagnie et lui confieront des rôles dans plusieurs de leurs spectacles, Ivanov et *les Trois sœurs* de Anton Tchekhov, *la Double inconstance* de Marivaux... En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier qui créera pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre* avant de la mettre en scène dans *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Elle rencontre Florence Giorgietti qui la dirige dans *Blanche, Aurore, Céleste* de Noëlle Renaude. Elle découvre le plaisir de chanter en croisant la route de Yann-Joël Collin pour la création au Festival d'Avignon de *Henri IV* de Shakespeare. Dès lors, le chant occupera une place aussi importante que celle du théâtre. Elle constitue un groupe de musiciens (un bassiste, un batteur/accordéoniste, un pianiste-compositeur, Frédéric Fresson) groupe avec lequel elle réalise le disque *les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement d'une tournée de cent vingt représentations, dont le festival d'Avignon et le Théâtre de la Ville (2002 – 2004). Lorsque son chemin croise celui de François Morel, elle lui propose de lui écrire des chansons qui lui ressemblent. De cette collaboration naîtra *la Tête ailleurs* (2004 – 2006), deuxième récital et deuxième disque avec ses fidèles musiciens. Tout en préparant un troisième concert avec des sonnets de Louise Labé, elle poursuit son travail de comédienne et retrouve Éric Lacascade avec *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sur la scène du Théâtre l'Odéon, pour lequel elle obtient le Molière du meilleur second rôle en 2005. En mars 2007, elle joue dans *l'Homme sans faille* de et mis en scène par David Lescot.

NICOLAS LE QUANG

Il a joué au théâtre avec : Pascal Elso, *les Quatre saisons* de Arnold Wesker ; Valérie Jallais, *Jeunes barbares d'aujourd'hui* d'Arrabal et *Sur le fil* ; Marie-Hélène Janin, *Lagardère* de Paul Féval ; Éléonora Rossi, *Décharge* ; Christophe Seureau, *la Princesse du silence* ; Max Denès, *Sextuor, Banquet* de Armando Llamas, *le Cabaret de Don Juan* ; Brigitte Jaques et François Regnault, *Suréna* de Corneille ; Serge Tranvouez, Travail préparatoire sur *l'Orestie* et *Recouvrance* à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône ; Jean-Michel Potiron, *Andromaque* de Racine ; Yann-Joël Collin, *Henry IV* de Shakespeare... Il a participé au travail dirigé par Anatoli Vassiliev au Théâtre école de Moscou sur *Oncle Vania* de Tchekhov en 1994.

CHRISTOPHE RATANDRA

Après avoir suivi les cours de Michel Touraille au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, il intègre l'École du Théâtre National de Chaillot. Il joue notamment sous les directions de : Michel Touraille, Jérôme Savary, Antoine Vitez, Farid Paya, Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Vigner, Matthias Langhoff... Ces dernières années, il a travaillé avec : Brigitte Foray, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ; J.-P. Brière, *Ambulance* de Gregory Motton ; Christophe Rauck, *la Nuit des Rois* de Shakespeare ; Jean-René Lemoine : *L'Ode à Scarlett O'Hara* et *La Ceresaie* de Tchekhov. Dans les mises en scène de Jean-François Sivadier, il a joué dans : *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *la Mort de Danton*.

NADIA VONDERHEYDEN

Elle suit sa formation de comédienne avec l'atelier T'chan'G de Didier-Georges Gabily, avec lequel elle participe aux ateliers *Orestie* et *Phèdre et Hippolyte*. Elle joue dans *Trilogie des hommes de neige*, mise en scène de Stéphane Braunschweig ; *le Chant du bouc*, *Choral* et *Bataille du Tagliamento* de et par François Tanguy (Théâtre du radeau)... Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006) et *Nuage en Pantalon* d'après Maïakovski (2006)... Jean-François Sivadier l'a dirigée dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*.

RACHID ZANOUDA

Il est issu de la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Il a notamment travaillé depuis avec : Matthias Langhoff, *Femmes de Troie*, *les Bacchantes* d'Euripide, *l'Inspecteur général (le Révizor)* de Gogol ; Cédric Gourmelon, *la Nuit*, d'après des textes de Luciano Bolis, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Samuel Beckett, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; la compagnie G.Z.G., *le Grain* ; Laure Thierry, *Liliom* de Ferenc Molnár ; Benoît Gasnier, *Lalla* de Didier-Georges Gabily... Il a mis en scène en Italie *la Nuit juste avant les forêts* et *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (2001). Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande, avec lequel il a mis en scène *la Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge pour l'édition 2006 de Mettre en Scène à Rennes. Il a joué avec Jean-François Sivadier dans *La Mort de Danton* et la reprise de *La vie de Galilée*.

La collection de DVD

8 CAPTATIONS DE SPECTACLES MIS EN SCÈNE PAR STÉPHANE BRAUNSCHWEIG
AVEC LA TROUPE DU TNS



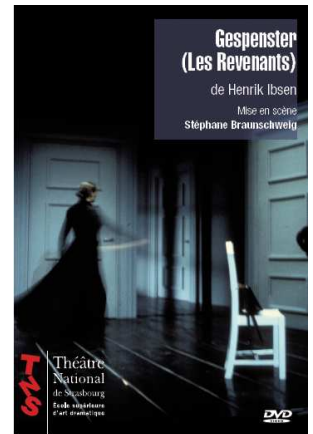
- *La Famille Schroffenstein* de Kleist
- *Le Misanthrope* de Molière
- *Brand* de Ibsen
- *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello
- *L'Enfant rêve* de Levin

À PARAÎTRE MI-NOVEMBRE :

- *Les Trois Sœurs* de Tchekhov

2 Spectacles en allemand.
DVD sous-titrés.

- *Woyzeck* de Büchner
- *Gespensster* de Ibsen



Tarif à l'unité : 18 € – Tarif pour l'achat de 3 DVD de la collection auprès du TNS : 15 €

Production et diffusion : TNS - BP 184/R5 - F- 67005 Strasbourg tns@tns.fr / www.tns.fr (liste des points de vente en France consultable sur le site) Téléphone : +33 (0)3 88 24 88 00 / Télécopie : +33 (0)3 88 37 37 71

OutreScène



« Sara Kane »

« Ibsen »

« Le Rôle de l'acteur »

« L'Acteur et son rôle »

« Dialogues avec les classiques »

« Pourquoi êtes-vous metteur en scène ? »

« L'École du TNS 1954-2006. Une école dans un théâtre »



OutreScène n°9 vient de paraître – 5 €

« Metteuses en scènes: le théâtre a-t-il un genre ? »

Entretiens avec : Ariane Mnouchkine, Brigitte Jacques, Michèle Foucher, Sophie Loucachevski, Muriel Mayette, Catherine Anne, Marie Ballet, Irène Bonnaud, Julie Brochen, Aurélia Guillet, Christine Letailleur, Anne-Laure Liégeois, Gloria Paris, Célie Pauthe, Sophie Perez, Blandine Savetier, etc. Dans quelle mesure le fait d'être une femme importe-t-il à l'activité de la mise en scène, et en quoi ? Telle est la question qui sera posée à des artistes de plusieurs générations. Sans présupposer les réponses, ce numéro veut rendre compte des divergences, voire des contradictions avec lesquelles se pensent aujourd'hui les identités de genre dans la pratique artistique.

Rédaction en chef : Anne-Françoise Benhamou

Diffusion-Abonnement: Nathalie Trotta, 03 88 24 88 43

courriel: outrescene@tns.fr

Prochainement

> ATELIER-SPECTACLE DE SORTIE DU GROUPE XXXVII

Le groupe XXXVII, actuellement en 3^{ème} année à l'École nationale supérieure d'art dramatique du TNS, présentera au public leur atelier-spectacle.

LE THÉÂTRE AMBULANT CHOPALOVITCH
De Lioubomir Simovitch
Dirigé par Richard Brunel

Du mardi 4 au vendredi 14 décembre
2007
Relâche le dimanche 9 décembre
20h - Salle Gignoux

En tournée : Théâtre de la Cité Internationale, Paris Les 21, 23, 24, 26, 27 et 28 juin 2008 à 20h

Autres activités du TNS

> PROJECTION ARTE/TNS EN AVANT-PREMIÈRE

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

Théâtre musical de Bertolt Brecht et Kurt Weill (Allemagne 2007)

Mise en scène André Wilms Enregistrée au théâtre de Francfort-sur-le-Main Réalisation Peter Schönhofer

Lundi 19 novembre à 20h - Salle Koltès

Entrée libre sur réservation au 03 88 24 88 00 - Durée 2h

Diffusion sur ARTE le mardi 27 novembre 2007 à 22h45

> SAVOIR(S) EN COMMUN : RENCONTRES UNIVERSITÉS – SOCIÉTÉ / 6^{ÈME} ÉDITION

TRAVAIL

Autour de ce thème fédérateur, le TNS s'associe aux trois universités de Strasbourg dans la programmation de la table ronde : « Heureux au travail ». Un rendez-vous où un sociologue, un philosophe, un formateur en entreprise, un directeur des ressources humaines, un économiste... débattront avec le public de cette notion bien relative.

Mardi 27 novembre à 18h au TNS

Savoir(s) en commun - 03 90 24 53 79 - <http://savoirs.u-strasbg.fr>

> LES RENCONTRES DE STRASBOURG AU TNS

Organisées conjointement par les Saisons d'Alsace, les DNA, Vidéo les Beaux Jours et Filmer en Alsace.

Judi 29 novembre à 19h - Salle Koltès

Renseignements au 03 88 15 77 31

> MOTS DE PASSE / ÉCRITURES CONTEMPORAINES

NEMA PROBLEMA

De Laura Forti

Avec Gilles David et Charlie Nelson (saxophone) Suivie d'une rencontre avec l'auteure

2 avril 1992. La guerre entre Serbes et Croates éclate. En Italie on parle d'accrochages, de guérillas. Quelqu'un est allé voir. De près. Ceci est l'histoire de Simeone qui est en train de jouer au saxophone Lover Man de Charlie Parker.

Ce texte est inspiré d'une histoire vraie. Simeone, un ami milanais, a passé deux ans de sa vie à combattre dans l'armée croate. C'était une guerre lointaine, comme tant d'autres, estompée dans l'anesthésie générale de l'information médiatique. Un soir entre amis, Simeone a commencé à raconter son histoire : d'abord lentement, timidement, puis, très vite, son récit est devenu un fleuve, un flux de conscience dicté par un besoin irrésistible de parler. « Ce qui m'a intrigué dans son histoire, dit l'auteure, c'est l'odyssée de l'homme commun, sa déchirure : comment un type normal, attaché à la réalité banale d'un jeune homme de 23 ans - une copine, la photo pour hobby, la fréquentation du centre social Leoncavallo - a pu basculer, par un étrange jeu de hasard, de l'autre côté de l'écran de télé, dans la folie de la guerre ? »

Cette histoire parle de quelqu'un comme vous et moi qui s'est retrouvé dans l'horreur par hasard, par erreur, à 23 ans. Il a vu, il s'est battu, il a tué. Et il n'est pas parvenu à oublier, à redevenir ce qu'il était auparavant, à se replacer de l'autre côté de l'écran. Il n'est plus arrivé à penser, à faire l'amour, à regarder avec confiance les yeux d'un autre être humain. Alors il a pris un saxo et a commencé à jouer...

Samedi 1^{er} décembre à 17h - Salle Koltès

Entrée libre sur réservation au 03 88 24 88 00

Prochain spectacle

> ROAD TO NOWHERE (États-Unis)

Par le Young@Heart et le No Theater

Mise en scène Bob Cilman et Roy Faudree

Du jeudi 6 au samedi 15 décembre 2007 - Salle Koltès